

que ses adversaires plus ou moins intéressés le tournent en ridicule, qu'ils l'anathématisent même, cela ne lui ôtera pas cette puissance consolatrice qui fait la joie du malheureux, et qui le fait triompher du mauvais vouloir des indifférents en dépit de leurs efforts pour l'abattre. Les hommes ont soif de bonheur ; quand ils ne le trouvent pas sur la terre, n'est-ce pas un grand soulagement d'avoir la certitude de le trouver dans une autre vie si l'on fait ce qu'il faut pour le mériter. Qui donc leur offre plus d'adoucissements aux maux de la terre ? Est-ce le matérialisme, avec l'horrible expectative du néant ? Est-ce la perspective des flammes éternelles, auxquelles n'échappe pas un sur des millions ? Ne vous y trompez pas, cette perspective est encore plus horrible que celle du néant, et voilà pourquoi ceux dont la raison se refuse à l'admettre sont portés au matérialisme ; quand on présentera aux hommes l'avenir d'une manière rationnelle, il n'y aura plus de matérialistes. Qu'on ne s'étonne donc pas de voir les idées spirites accueillies avec tant d'empressement par les masses, parce que ces idées relèvent le courage au lieu de l'abattre. L'exemple du bonheur est contagieux ; quand tous les hommes verront autour d'eux des gens heureux par le Spiritisme, ils se jetteront dans les bras du Spiritisme comme sur une planche de salut, car ils préféreront toujours une doctrine qui sourit et parle à la raison à celles qui épouvantent. L'exemple que nous venons de citer n'est pas le seul de ce genre, c'est par milliers qu'ils s'offrent à nous, et la plus grande joie que Dieu nous ait réservée ici-bas c'est d'être témoin des bienfaits et des progrès d'une croyance que nos efforts tendent à répandre. Les gens de bonne volonté, ceux qui viennent y puiser des consolations sont si nombreux que nous ne saurions leur dérober notre temps, en nous occupant des indifférents qui n'ont aucun désir de se convaincre. Ceux qui viennent à nous suffisent pour l'absorber, c'est pourquoi nous n'allons au-devant de personne ; c'est pourquoi aussi nous ne le perdons pas à glaner dans les champs stériles ; le tour des autres viendra quand il plaira à Dieu de lever le voile qui les aveugle, et ce temps viendra plus tôt qu'ils ne le pensent, pour la gloire des uns, et pour la honte des autres.

Mademoiselle Pauline M...

(Envoi de M. Pichon, médium de Sens.)

1. Évocation. - R. Je suis là, mes bons amis.
2. Vos parents nous ont priés de vous demander si vous êtes plus heu-

reuse que pendant votre existence terrestre ; auriez-vous l'obligeance de nous le dire ? - R. Oh ! oui ; je suis plus heureuse qu'eux.

3. Assistez-vous souvent votre mère ? - R. Je ne la quitte presque pas ; mais elle ne peut comprendre tous les encouragements que je lui donne, sans cela elle ne serait pas aussi mal. Elle me pleure et je suis heureuse ! Dieu m'a rappelée à lui : c'est une faveur ; si toutes les mères étaient bien pénétrées des lumières du Spiritisme, quelles consolations pour elles ! Dites bien à ma pauvre mère qu'elle se résigne, car sans cela elle s'éloignerait de sa fille chérie. Toute personne qui n'est pas docile aux épreuves que lui envoie son Créateur manque le but de ses épreuves. Qu'elle comprenne bien ceci, car elle ne me reverrait pas de sitôt. Elle m'a perdue matériellement, mais elle me retrouvera spirituellement. Qu'elle se dépêche donc de se rétablir pour assister à vos séances ; c'est alors que je pourrai mieux la consoler ; je serai plus heureuse moi-même.

4. Pourriez-vous vous manifester à elle d'une manière plus particulière ? pourrait-elle vous servir de médium ? Elle recevrait ainsi plus de consolations que par notre entremise. - R. Qu'elle prenne un crayon, comme vous le faites, et j'essaierai de lui dire quelque chose. Ceci nous est bien difficile quand nous ne trouvons pas les dispositions voulues pour cela.

5. Pourriez-vous nous dire pourquoi Dieu vous a retirée si jeune du sein de votre famille dont vous faisiez la joie et la consolation ? - R. Relisez.

6. Voudriez-vous nous dire ce que vous avez ressenti à l'instant de votre mort ? - R. Un trouble ; je ne croyais pas être morte. Cela m'a fait tant de peine de quitter ma bonne mère ! Je ne me reconnaissais pas ; mais quand j'ai compris ce n'a plus été la même chose.

7. Êtes-vous maintenant complètement dématérialisée ? - R. Oui.

8. Pourriez-vous nous dire combien de temps vous êtes restée dans le trouble ? - R. J'y suis restée six de vos semaines.

9. A quel endroit étiez-vous lorsque vous vous êtes reconnue ? - R. Vers mon corps ; j'ai vu le cimetière et j'ai compris.

Mère ! je suis toujours à tes côtés ; je te vois, je te comprends beaucoup mieux que quand j'avais mon corps. Cesse donc de t'attrister, puisque tu n'as perdu que le pauvre corps que tu m'avais donné. Ta fille est toujours là ; ne pleure plus ; réjouis-toi au contraire, c'est le seul moyen de te faire du bien et à moi aussi. Nous nous comprendrons mieux ; je te dirai de bien douces choses ; Dieu me le permettra ; nous le prierons ensemble. Tu viendras parmi ces hommes qui travaillent pour le bien de

l'humanité ; tu prendras part à leurs travaux ; je t'aiderai : cela servira à notre avancement à toutes les deux.

Ta fille qui t'aime,
PAULINE.

P. S. Vous donnerez ceci à ma mère ; je vous en serai reconnaissante.

10. Pensez-vous que la convalescence de votre mère soit encore longue ? - R. Cela dépendra des consolations qu'elle recevra et de sa résignation.

11. Vous rappelez-vous toutes vos incarnations ? - R. Non, pas toutes.

12. L'avant-dernière a-t-elle eu lieu sur la terre ? - R. Oui ; j'étais dans une grande maison de commerce.

13. A quelle époque était-ce ? - R. Sous le règne de Louis XIV ; au commencement.

14. Vous rappelez-vous quelques-uns des personnages de ce temps-là ? - R. J'ai connu M. le duc d'Orléans, car il se fournissait chez nous. J'ai bien connu aussi Mazarin et une partie de sa famille.

15. Votre dernière existence a-t-elle beaucoup servi à votre avancement comme Esprit ? - R. Elle n'a pu me servir beaucoup, puisque je n'y ai subi aucune épreuve ; elle a été pour mes parents, plutôt que pour moi, un sujet d'épreuves.

16. Et votre avant-dernière existence, vous a-t-elle été plus profitable ? - R. Oui, car j'y ai été bien éprouvée. Des revers de fortune ; la mort de toutes les personnes qui m'étaient chères ; je suis restée seule ; mais, confiante en mon Créateur, j'ai supporté tout cela avec résignation. Dites à ma mère qu'elle fasse comme j'ai fait. Que celui qui leur portera mes consolations serre la main pour moi à tous mes bons parents ! Adieu.

Henri Murger.

Nota. Dans une séance spirite intime qui avait lieu chez un de nos collègues de la Société, le 6 février 1861, le médium écrivit spontanément ce qui suit :

Plus grand est l'espace des cieux, plus grande est l'atmosphère, plus belles sont les fleurs, plus doux sont les fruits, et les aspirations sont remplies au-delà même de l'illusion. Salut, nouvelle patrie ! Salut, nouveau séjour ! Salut, bonheur, amour ! Que notre courte station sur la terre est pâle, et que celui qui a poussé le soupir de soulagement doit se trouver heureux d'avoir quitté le Tartare pour le ciel ! Salut, vraie bohème ! Salut, vraie insouciance ! Salut, rêves réalisés ! je me suis endormi gai, parce que